

Перспективним является сопоставительное исследование этимологических особенностей семантического пространства «Средства передвижения» в других языках.

Источники и литература

1. Бопп Ф. О системе спряжения санскритского языка в сравнении с таковым греческого, латинского, персидского и германских языков // Звегинцев В. А. История языкознания XIX и XX веков в очерках и извлечениях. – М.: Изд-во Мин. Просв., 1960. – С. 28–36.
2. Бурлак С. А., Старостин С. А. Сравнительно-историческое языкознание: Учебник для студ. высш. учеб. заведений. – М.: Издательский центр «Академия», 2005. – 432 с.
3. Востоков А. Х. Словарь церковнославянского и русского языка. – СПб., 1847. – 455 с.
4. Введенская Л. А., Колесников Н. П. Этимология: Учебное пособие. – СПб.: Питер, 2004. – 221 с.
5. Голубовская И. А. Этнические особенности языковых картин мира / Киевский национальный ун-т им. Тараса Шевченко. — К.: ВПЦ "Київський університет", 2002. — 294 с.
6. Дельбрюк В. Введение в изучение языка. Из истории и методологии сравнительного языкознания. – Изд. 2-е, стереотип. – М.: Наука, 2003. – 456 с.
7. Кислицина Н. М. Прикметники зі значенням узагальненої позитивної оцінки як фрагмент мовної картини світу (на матеріалі російської, української та англійської мов): Автореф. дис. ... канд. філол. наук. – К., 2002. – 20 с.
8. Кочерган М. П. Загальне мовознавство: Підручник для студ. філол. спец. вузів. — К.: Академія, 1999. – 288 с.
9. Левицкий А. Э., Славова Л. Л. Сравнительная типология русского и английского языков: Учебное пособие. – Житомир: Изд-во ЖДУ, 2005. – 204 с.
10. Мечковская Н. Б. Общее языкознание: Структурная и социальная типология языков: Учебное пособие для студентов филологических и лингвистических специальностей. – 3-3 изд. – М.: Флинта: Наука, 2003. – 312 с.
11. Проблеми зіставної семантики: Матеріали Всеукр. наук. конф. з проблеми зіставної семантики, 28-30 вересня 1995 р. / НАН України; Інститут мовознавства ім. О. О. Потебні та ін. / М. П. Кочерган (відп. ред.). – К., 1995. – 288 с.
12. Роджественский Ю. В. Лекции по общему языкознанию / 2-е изд. – М.: Добросвет, 2000. – 344 с.
13. Фасмер М. Р. Этимологический словарь русского языка. / Пер. с нем. и доп. О. Н. Трубачева. Т. 1–4. – М., 1964–1973.
14. Хрестоматия по истории языкознания XIX–XX веков / Сост. В. А. Звегинцев. – М.: УчПедГиз, 1956. – 458 с.
15. Хроленко А. Т., Бондалетов В. Д., Теория языка. – М.: Флинта: Наука, 2004. – 512 с.
16. Шафиков С. Г. Типология лексических систем и лексико-семантических универсалий. – Уфа: Изд-во Башкирского университета, 2000. – 260 с.
17. Этимологический словарь русского языка / Под ред. А. Ситниковой. – Ростов н/Д: Феникс, 2004. – 240 с.
18. The Oxford Dictionary of English Etymology / Ed. C. T. Onions. – Oxford: Oxford University Press, 1985. – 960p.

Tarassuk Inna

L'APPROCHE NARRATOLOGIQUE À UN TEXTE AUTOFICTIONNEL (d'après «L'Usage de la photo» d'A. Ernaux et de M. Marie)

L'approche narratologique (ou interne) à un texte littéraire consiste à l'étudier comme objet linguistique, clos sur lui-même, c'est-à-dire comme «un matériau verbal autonome, mettant en quelque sorte entre parenthèses ses relations avec le monde extérieur et avec les activités de production et de réception» [1, p. 7]. Mais il y a certains textes où l'auteur s'engage dans le récit en laissant le lecteur dans l'ambiguïté pragmatique: «Qui parle?». C'est le cas des récits personnels, dits à la première personne (ou récits de soi-même etc.). D'éléments de base de ces textes servent les énoncés avec le pronom personnel «je» qui établit le haut niveau d'individualisation et impose des restrictions aux prédicats: ce dont on parle se réfère aux états intérieurs du sujet parlant. Ainsi ces textes représentent une certaine difficulté pour l'analyse interne à cause de leur subjectivité extrême.

Le livre «L'Usage de la photo» d'Annie Ernaux et de Marc Marie [2] paru en 2005 est l'exemple d'un roman autofictionnel: les amants écrivent à part leurs commentaires personnels aux photos faites juste après leurs rencontres où ne sont fixés que les habits emmêlés. C'est l'innovation d'A. Ernaux et de M. Marie d'engager un code visuel dans le récit autofictionnel et de l'enrichir de leurs propres significations.

Certains critiques refusent à l'autofiction même de prétendre à la notion de genre. Créé par S. Doubrovsky en 1977 par rapport à son récit le plus intime «Fils», ce mot provoque aujourd'hui de vives discussions [3]. Les textes autofictionnels sont nommés souvent «des autobiographies rebelles ou transgressives» ou «péritexte» ce qui prouve que l'autofiction est un genre hybride [4]. Si l'on synthétise les définitions hétéroclites de l'autofiction on voit qu'elle repose sur une autobiographie où, d'un côté, toutes les marques autoréférentielles de l'auteur sont réduites à l'extrémité et, de l'autre côté, ces marques autoréférentielles sont inscrites dans la modalité fictionnelle.

Donc, l'objectif de l'analyse interne de «L'Usage de la photo» consiste à trouver les marques formelles de la réalisation de l'autofiction comme une stratégie discursive dominante dans ce texte, et par ce biais à délimiter l'autofiction à travers ces repères constitutifs.

La recherche prévoit les démarches suivantes:

- 1) définir le rôle du hors texte comme celui de «l'auteur engagé dans le récit» dans «L'Usage de la photo»;
- 2) analyser les particularités de l'énonciation dans le texte de «L'Usage de la photo»;
- 3) repérer les marques formelles de l'autofiction.

1) Le hors texte, exclu, d'habitude, de l'analyse interne, intervient dans «L'Usage de la photo» au niveau de la règle constitutive du texte autofictionnel – la triple identité: auteur = narrateur = personnage. L'impossibilité d'éliminer l'auteur (par exemple, Annie Ernaux) comme l'être vivant, en chair et en os, qui formule au début ses intentions, se révèle dans la présence des marques autoréférentielles du texte: la datation réelle des événements: «Un journal de l'année 2003» [2, c. 148]; «...des témoignages sur la mode des chaussures au début des années 2000» [2, c. 151]; les faits de sa vie réelle – le cancer qu'elle a subi à cette époque-là. La preuve, qu'il s'agit d'un fait réel, est dans le texte: l'accent logique fait à l'aide des mots en italique: «Par quelle inconscience des auteurs osent-ils *inventer cela*» [2, c. 150]). Cela signifie qu'elle n'invente pas, qu'elle raconte ce qui est vécu. Donc, le principe de véricité tenu par l'autofiction de l'autobiographie est respecté dans «L'Usage de la photo».

Mais la langue impose ses propres règles, elle éloigne l'auteur de ce dont il parle, en créant un décalage entre l'auteur qui n'est pas fini (selon M. Bakhtine [5, c. 40]) et le narrateur qui est limité par les confins du récit. On le voit dans l'organisation de la base énonciative du texte.

2) Dans «L'Usage de la photo» il y a un cas intéressant de l'énonciation différée [6, p. 165]: deux locuteurs (lui et elle) dans deux temps et dans deux lieux différents s'expriment sur les événements de leur vie survécus ensemble; ils sont, en même temps, les allocutaires (lecteurs) parce que ce qu'ils décrivent doit être lu par eux un jour. Et encore, le texte est destiné au lecteur plus large, au public, donc le texte doit être «ouvert sur le monde».

Le texte analysé relève manifestement du discours (d'après E. Benvenist [7]): on y trouve deux «je». Au niveau du texte ce sont narrateurs, c'est-à-dire il y en a deux. Certains paragraphes sont écrits de la part de «je» de l'homme, on le devine, par exemple, grâce aux formes des adjectifs, des possessifs et le nom abrégé d'A. dont il parle. C'est la voix du narrateur créé par Marc Marie, le co-auteur d'Annie Ernaux.

Dans d'autres paragraphes «je» de la femme intervient, on la devine grâce à la mention du cancer car c'est elle qui en souffre/a souffert. Et encore, elle parle de «lui»: «Je voudrais qu'il n'ait pas écrit à cause de moi, ni pour moi, mais hors de moi, vers le monde. Pour ma part, en écrivant je n'ai pas pensé à lui me lisant, je ne sais pas ce que j'ai *fait par rapport à lui*», – et d'«eux»: «Je nous revois un dimanche de février, quinze jours après mon opération, à Trouville» [2, p. 151].

Deux narrateurs restent dans la base temporelle du discours: Imparfait – Passé immédiat dans le passé – Passé composé – Présent – Future immédiat – Future simple. Une telle base temporelle montre que le temps du récit n'est pas rompu du temps personnel des narrateurs.

Pour chacun des narrateurs le présent est le temps de l'écriture, c'est-à-dire celui de la description des photos («C'est une robe hors saison. Très courte. Trop courte. Je ne suis pas sûr qu'A. l'ait portée un autre soir» [2, p. 145], «Je ne sais pas ce que sont ces photos. Je sais ce qu'elles incarnent, mais j'ignore leur usage»; «Je sais ce qu'elles ne sont pas: des images dans leur cadre sur le rebord de la cheminée, au milieu d'un père, de bébés dodus, d'un grand-oncle en uniforme» [2, p. 147]).

Les faits antérieurs à ce présent sont rapportés au passé composé et leur datation reste approximative. Les événements s'organisent conformément aux repères personnels, par exemple, le PC c'est :

- quand lui, il se rappelle un moment où il faisait la photo maintenant décrite: «J'ai dû monter sur le lit pour prendre la photo» [2, p. 145] (on pourrait dire que le PC crée une distance entre le je-narrateur et le je-personnage);

- pour elle «en avril dernier» quand «On m'a enlevé le cathéter» [2, p. 150]. Ou quand pour elle le cancer est devenu le passé: «Pendant des mois, mon corps a été investigué et photographié des quantités de fois sous toutes les coutures et par toutes les techniques existantes» [2, p. 149].

Le future et, surtout, future périphrastique, se rapporte avec les événements qui doivent suivre après la terminaison du récit: «Bientôt nous allons échanger nos textes» [2, p. 151].

3) Chaque narrateur essaie de sortir au-delà du récit personnel, de trouver ce qui les unit, les deux. Peut-être, est-ce la stratégie fictionnelle, celle qui force l'imagination à valoriser esthétiquement l'expérience? Les photos, leurs descriptions et commentaires, la suite des récits entrecroisés de deux «je», tout est destiné à dépasser, à un moment, l'extériorité par rapport à l'autrui et de dire «nous». Deux métaphores dans le dernier chapitre «Notre histoire» le prouvent :

- M. Marie imagine leurs relations comme une pièce avec la dramaturgie inventée et interprétée par eux deux («d'englober les différentes strates d'une dramaturgie, la pièce que nous venions de jouer pour nous seuls» [2, p. 145]);

- A. Ernaux, fascinée par la photo et la furtivité du temps, invente une photo imaginaire d'une scène vécue un jour, tant pis qu'elle n'ait pas été prise, il y a les mots qui ont la puissance de la recréer («J'ai pensé à ce moment-là qu'il aurait fallu une photo. J'avais le titre, *Naissance*» [2, p. 151]).

Mais le jeu n'est pas terminé: pour le lecteur extérieur restent les questions à résoudre. D'abord, les photos qui devraient être la preuve de ce que les événements décrits ont eu lieu, ne laissent qu'une image virtuelle et insuffisante: elles ne présentent que les vêtements entremêlés («Dans quelques années, ces photos ne diront peut-être plus rien à l'un et à l'autre, juste des témoignages sur la mode des chaussures au début des années 2000» [2, p. 150-151]).

Et puis, le principe de vérité qui devrait être garanti par la possibilité de confronter deux récits est ébranlé quand A. Ernaux écrit: «J'ai peur de découvrir son altérité, cette dissemblance des points de vue que le désir et le quotidien partagé recouvrent, que l'écriture dévoilera d'un seul coup. Est-ce qu'écriture sépare ou réunit» [2, p. 151].

Donc, «L'Usage de la photo» c'est un texte qui propose au lecteur quelques choix d'interprétation: 1) si l'on est persuadé de la véracité de tous les repères autoréférentiels, c'est le cas d'un récit autobiographique à deux auteurs; 2) si les repères fictionnels sont pris en considération, on peut parler d'un récit autofictionnel.

Ainsi, les démarches effectuées ont permis de montrer que le texte autofictionnel possède plusieurs marques formelles bien repérables par le lecteur attentif. L'analyse du rôle de l'auteur, de la base énonciative et temporelle a fait évident que le roman d'Annie Ernaux et de Marc Marie «L'Usage de la photo» c'est un «récit des faits strictement réels où la fiction porte, non pas sur le contenu des souvenirs évoqués, mais sur le processus d'énonciation et de mise en récit» [4]. Les recherches ultérieures peuvent être dirigées vers la comparaison des marques formelles des récits autofictionnels visée à l'élaboration d'un schéma typologique.

SOURCES ET LITTÉRATURE

1. Reuter Y. L'analyse du récit. – Paris: Dunod, 1997. – 117 p.
2. Ernaux A., Marie M. L'Usage de la photo. – Paris: Éditions Gallimard, 2005. – 151 p.
3. Crignon A. Dis, c'est quoi, l'autofiction? // *Nouvel Observateur*. – 2004. – № 2087. – С. 56-58.
4. Laouyen M. L'autofiction: une réception problématique – <http://www.fabula.org/commun/classes/communes.css> (Cited 2.12.1999).
5. Бахтин М.М. Автор и герой. К философским основам гуманитарных наук. – СПб.: Азбука, 2000. – 336 с.
6. Tomassone R. Grands repères culturels pour une langue: le français. – Paris: Hachette, 2001. – 304 p.
7. Бенвенист Э. Общая лингвистика. – М.: Прогресс, 1974. – 447 с.

Тарнопольский О. Б., Кожушко С. П.

МЕТОДИКА ОБУЧЕНИЯ АКАДЕМИЧЕСКОМУ ПИСЬМУ НА АНГЛИЙСКОМ ЯЗЫКЕ В ЯЗЫКОВОМ ВУЗЕ

Методика обучения письму на английском языке как иностранном пока еще недостаточно разработана в нашей стране, несмотря на особую важность именно этого вида англоязычной речевой деятельности в международной коммуникации. Однако исследования в данной области в последнее время достаточно интенсивно развиваются в Украине (см., например, работы [3; 5] и др.), что позволяет надеяться на решение проблемы. Это решение требует создания такой методики, которая, с одной стороны, учитывала бы и вобрала в себя мировые